

18.2.6.7. (g) Supermaman ou Superpapa

Note 125 (11 novembre) Exceptionnellement (une fois n'est pas coutume...) je me suis réveillé de bonne heure ce matin, après avoir dormi à peine quatre ou cinq heures. L'aboutissement inattendu de la réflexion de hier a mis en branle aussitôt un travail intense, pour "placer" et assimiler ce fait nouveau qui venait d'apparaître, le temps de me réchauffer une copieuse soupe et de prendre une collation avant de me coucher, à trois heures du matin passé. Et de bonne heure déjà, ce même travail m'a tiré du sommeil, puis du lit. . .

Si je parle d'aboutissement "inattendu" et de fait "nouveau", il faut ajouter pourtant que depuis les tout débuts de cette interminable "digression" sur le yin et le yang, il y avait en moi comme une attente contenue d'un "dénouement", ou tout au moins l'attente d'une "jonction" qui devait se faire avec une certaine procession, laquelle s'était assemblée en une Cérémonie Funèbre. Il pouvait sembler que je m'éloignais de plus en plus des lieux des Obsèques, voire même que celles-ci étaient définitivement oubliées - et pourtant non, elles étaient toujours là, comme en sourdine ou en filigrane. Je ne les avais jamais vraiment quittées. Leur présence muette se manifestait par cette attente discrète et constante, ce sentiment de tension, de suspense, qui me portait vers ce point, encore nébuleux, où la "jonction" devait finalement se faire. Je pouvais pressentir le lieu approximatif de ce point de jonction - c'était autour d'une certaine "association d'idées" (évoquée plus d'une fois, mais toujours pas formulée) qui avait été le point de départ, la motivation initiale pour ce voyage imprévu à travers le yin et le yang et à travers ma vie. Ce voyage allait être en somme comme un grand cycle encore, revenant (plus ou moins...) à son point de départ ; ou plutôt comme un tour dans une spirale descendante, m'amenant d'un cran plus profond dans la chose sondée, "au coeur même" (si mon pressentiment ne m'abusait) de ces Obsèques.

Mais alors que je commence à peine à me préparer à "atterrir", et au détour d'un alinéa ultime d'une "note" encore tout ce qu'il y a "digression" voire "ressassage", me voilà débarquer soudain en pleine cérémonie funèbre et bel et bien au coeur de celle-ci, un peu comme un extraterrestre qui se serait catapulté là pile devant le prêtre en chasuble et devant la congrégation des fidèles ; ou pire encore, comme un défunt crû mort et (presque déjà) enterré qui soudain soulève le couvercle (et valdinguent couronnes et touchantes épitaphes !) et que voilà en personne, en suaire blanc et l'oeil pétillant, tel un diabolotin tout ce qu'il y a de vivant sortant de sa boîte au moment où on s'y attend le moins !

Ainsi, l'aboutissement de la réflexion de hier a été en même temps le dénouement de ce suspense dont j'ai parlé, suspense très particulier et qui m'est bien familier dans le travail "à la façon de la mer qui s'étale", qu'il s'agisse du travail mathématique ou de tout autre. Mais dans le sillage même de cette détente d'un long suspense est aussitôt apparue une **perplexité**. C'est elle surtout qui m'a absorbée depuis, je crois, et qui, à des heures indues, m'a attiré du lit vers la machine à écrire. Qu'il y ait perplexité n'a d'ailleurs rien pour surprendre - il en est ainsi, plus ou moins, chaque fois qu'une situation soudain apparaît dans une lumière nouvelle, qui à première vue semblerait donc contredire une ancienne vision. Le tout premier travail alors qui s'impose, c'est de sonder avec soin ces contradictions, d'examiner dans quelle mesure celles-ci sont réelles, ou apparentes seulement, c'est-à-dire expressions d'une inertie de l'esprit qui rechigne à reconnaître la "même" chose sous deux éclairages différents. Cet indispensable travail est achevé, quand toutes les dissonances se sont résolues dans une harmonie nouvelle (fût-elle elle-même provisoire encore), dans une vision donc qui englobe et réunit les visions partielles antérieures, en les corrigeant ou les ajustant au besoin, et en éliminant celles qui se révéleraient foncièrement fausses. Dans une telle vision renouvelée, "l'ancien" qui lui a donné naissance, c'est à dire les visions plus parcellaires qui s'unissent en elle, acquiert lui-même un sens nouveau^{112(*)}.

Pour en revenir à ma "perplexité", la voici. Le "dénouement" ou "jour nouveau" consistait en une image

^{112(*)} Comparer avec la réflexion dans les deux sections "L'Enfant et le bon Dieu" et "Erreur et découverte", n°s 1 et 2.